

Des écrivains combattants

Vladimir Claude Fišera

Les **Éditions Bleu et Jaune** (couleurs du drapeau ukrainien), récemment créées à Paris, ont publié en octobre 2025 deux ouvrages écrits dans la guerre par des combattants, comme nous avons eu en France la notion d'«écrivains combattants» pendant et après la guerre de 1914-1918.



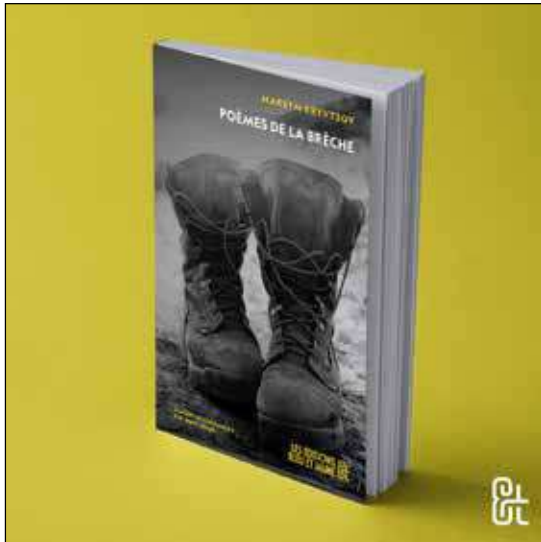
Le premier et le plus important en volume, 200 pages, est de Maksym Kryvtsov (1990-2024) dont nous avons traduit un poème dans le n° 148, 2025 des *Lettres normandes*. Saluons son talent et sa mémoire d'autant qu'il a été tué au front par une attaque d'artillerie russe près de Kharkiv, alors qu'il a combattu comme volontaire dès 2014 dans le Donbass avant de se réengager en 2022. Designer et photographe d'art, son unique recueil, traduit ici en français par Nikol Dziub, est paru en 2023 en ukrainien avec ses photographies de guerre et a connu un grand succès comme d'autres textes de lui adaptés en chansons.

Ses textes évoquent la littérature beatnik, Jack Kerouac surtout mais aussi les Rolling Stones et Andy Warhol (qui était d'origine ruthène ukrainien). Il évoque les civils et les conscrits assassinés, les anonymes surtout, comme cette pauvre dame de 54 ans fauchée par une mitrailleuse à

Boutcha, tuée «sur son vélo / comme la nuit tue le jour, comme l'automne tue l'été, crucifiée par une rafale» enterrée sous une croix où il est dit qu'«ici repose le numéro 451 à jamais dans nos mémoires». Chiffres qu'on apprend à compter comme «on compte jusqu'à cent pour trouver le sommeil».

Reportages du «golgotha» qu'on ne peut pas, qu'il ne faut pas oublier quand le mort saisit le vif, civils et animaux en premier. Et Maksym note et note, photographie en noir et blanc, en gris surtout, et consigne ses reportages poétiques qui maintiennent le fil de l'espérance et de l'amour en plein combat, au plus près de l'apocalypse alors que ses «rêves se cachent dans les tranchées [...] où flâne le Tout-Puissant [...] et où les gars marchent / lentement / farcis de blessures.»

Le second ouvrage vient aussi d'un recueil dont nous avons traduit deux extraits dans un autre numéro des *Lettres normandes*, le numéro 147. Il s'agit de celui d'Artur Dron', recueil intitulé *Nous étions là*, 110 pages, excellemment traduit à nouveau par Nikol Dziub. Artur Dron', né en 2000, au visage d'enfant, vient de la région d'Ivano-Frankivsk, à l'ouest du pays. Il a fait des études de journalisme à Lviv où il a travaillé dans une maison d'édition. Volontaire dans l'armée dès l'invasion russe de 2022, il a combattu dans le Donetsk, à Zaporijjia et à Kharkiv. En 2024, il a été gravement blessé par des éclats d'obus qui ont tué deux de ses camarades. Il a subi de nombreuses opérations et greffes et des soins psychologiques. Retourné au front, il a été démobilisé en juillet dernier en tant que vétéran et invalide de guerre. Il est l'auteur de



deux recueils dont *Nous étions là* (2023) qui est désormais traduit en français et dans d'autres langues.

Aujourd'hui, écrit-il d'entrée de jeu, «seuls tombent / la neige et les soldats / les soldats tombent / les enfants grandissent.», enfants dont les courts messages, textes et dessins de nounours et de petits cœurs, envoyés aux soldats sont reproduits en pleine page tout au long du recueil. Mais, au front, on résiste: «Ne nous laissons pas intimider par les kalachnikovs. / Où sommes-nous? / Chez nous.» Et donc, «ici les vivants / ne trembleront pas. / Les morts / ne mourront pas.» Et quand le convoi de soldats les emporte vers l'Est, «deux filles [...] ont posé la main sur leur cœur. / C'est à ce moment-là que j'ai tout compris.»

Et pourtant, des milliers de civils ont été tués à Izium dans l'Est du pays occupé d'avril

à septembre 2022 par les Russes. Dans son poème intitulé *La communion d'Izium*, Dron' présente ces victimes à Dieu comme on se présente «corps brisé pour vous» pendant la liturgie mais là il n'y aura pas de pardon des péchés. Il s'adresse à Dieu: «Nous sommes ton plus jeune fils, / celui qui ne pardonnera / à personne.» Et les camarades morts mitraillés restent vivants: ils «passent / dans les vivants» par les poèmes aussi qu'on échange comme on le fait avec les pains de la communion (prosphores) ou des cigarettes.

Et dans sa postface l'auteur annonce que tous les bénéfices de la vente de ce recueil iront à un fonds d'aide aux enfants touchés par la guerre.